

A son domaine de Mamer il réussit à donner une telle extension qu'en 1860 il disposait de quelque 60 hectares de prés et terres labourables. (12)

Il était titulaire de la croix d'officier de l'Ordre de la Couronne de chêne lorsqu'il décéda à Mamer, le 20. 8. 1866.

— —

Outre Auguste Liger, lié par alliance à la famille qui nous occupe, Virginie François - Metz représente la seule fleur bleue à l'arbre généalogique des Metz.

Pendant la disette de 1847 elle publia chez Jacques Lamort un *Recueil de Pensées morales* (13), Album de 187 p. in - 8° vendu au profit des malheureux et sur lequel elle coucha des pensées, souvenirs et vérités recueillis dans ses différentes lectures. Entrelardés de poésies dans le style classique — fort bien tournées —, les textes en prose révèlent une âme pieuse mais non bigote, un esprit poli à la lecture de Montaigne, de La Bruyère, de Voltaire, du prince de Ligne etc.

On peut s'étonner qu'une femme qui eut parfois peine à réprimer un certain sentimentalisme dans ses poésies, ait pour ainsi dire ignoré le courant du jour — le romantisme —, mais Virginie François prétendait qu'elle évitait la lecture des romans parce « qu'il n'y a que la morale simple, froide et raisonnée, qui puisse porter des fruits utiles. Elle est ennuyeuse, dit-on, mais l'autre la lecture trop tendre qui amollit le coeur est nuisible; il n'y a pas à opter » (p. 97). Autrement dit : « Il faut charger sa mémoire de pensées morales, elles servent de lest dans le cours de la vie. »

Vivant en vraie châtelaine à Mamer, Madame François n'avait pourtant rien d'une mondaine et était plutôt une femme d'intérieur.

Les réceptions qu'elle donnait étaient probablement plus édifiantes qu'amusantes, car la maîtresse du lieu, qui préférait le talent de bien dire à celui de bien chanter, était de l'avis « qu'un bon lecteur captive à lui seul toute une société. » (p. 98)

Inutile de dire que cette femme qui se refusait de dire « mes gens » pour n'utiliser que le terme « domestiques — parce qu'il signifie : qui est de la maison » — ne tolérait autour d'elle ni désordre ni inconduite.

Le fait d'embrasser dans le domaine des rapports entre conjoints les opinions périmées du siècle — telles que celles de l'épouse soumise et de la femme qui ne dansait plus après 30 ans — n'empêchait pas l'auteur du « Recueil des Pensées morales » de témoigner des idées qui ont gardé leur actualité.

« La vie de l'homme est dans la vie de la femme.

« Aussi, celui qui a dit que la femme était un mal, est-il forcé d'avouer qu'elle est un mal nécessaire.